Confrontations lexicales

Autor(en): **Guiter, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **53 (1989)**

Heft 211-212

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399846

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONFRONTATIONS LEXICALES

Le lexique est sans doute la composante linguistique la plus aisée à manier, pour apprécier le degré d'affinité entre langues apparentées. Un accident phonétique ou une modification morphosyntaxique peuvent avoir des importances relatives très variables, tandis qu'un mot est toujours un mot, et compte donc sans problème pour une unité.

Cependant les comparaisons lexicales sont parfois mises en difficulté, si l'on considère des termes dont la légitimité est discutable par défaut de transmission héréditaire. Il s'agit, bien entendu, des mots dits « savants », forgés selon la fantaisie de techniciens spécialisés, et aussi de mots qu'une mode, souvent très provisoire, fait emprunter à l'argot ou à des langues étrangères.

Pour se mettre à l'abri de toute critique, il convient que le corpus lexical ne soit constitué que de vocables venus par voie populaire et appartenant indiscutablement au fonds de la langue.

Un tri particulièrement sévère a été effectué par M. Swadesh lors de l'élaboration des listes utilisées pour la recherche glottochronologique. D'exclusion en exclusion, il est arrivé à ne retenir que cent signifiés. Lors de la mise au point de notre propre méthode glottochronologique, que nous voulions essentiellement appliquer au domaine européen, nous avons tenu à introduire dans cette liste cinq noms d'animaux (Swadesh s'était contenté du chien), qui furent étroitement associés à la vie des Indo-européens, ainsi qu'en témoigne l'accord du latin et du sanskrit, aux deux extrémités de l'aire de dispersion ; il s'agit de la brebis, de la vache, du porc, du cheval et de l'ours. Ces épurations successives aboutissent à un échantillon suffisamment représentatif des divers lexiques.

Nous nous proposons donc d'examiner les différences entre les signifiants de cette liste dans les diverses langues romanes, et nous conservons l'ordre dans lequel nous avons eu l'occasion de la publier.

1 - Le pronom personnel tonique de première personne est, à une exception près, l'héritier du nominatif latin *ego* (sarde *dego*), ou plus exactement du latin populaire **eo*. L'hiatus a entraîné la fermeture, par différenciation, de l'une des deux voyelles, soit la première (it. *io,* esp.

gasc. *yo,* cat. *jo*), soit la seconde (port. rou. *eu,* prov. *iéu*). L'exception est constituée par le français, qui emploie dans ce rôle l'héritier de l'accusatif latin *me* (*moi*). A ital. *mio fratello ed io veniamo,* esp. *mi hermano y yo venimos,* cat. *el meu germà i jo venim,* etc., le français répond par *mon frère et moi venons.* Les langues germaniques (ang. *I,* all. *ich,* nor. *jeg,* etc.) et le grec (*egó*) n'offrent pas de différence avec les langues romanes. Le français serait-il donc isolé en Europe centro-occidentale? Non, car les langues celtiques (gal. *mi,* corn. *my,* bret. *me,* irl. *me,* erse *mi*) présentent la même option que lui. Mais il est isolé parmi les langues romanes.

2 - Le pronom personnel tonique de la deuxième personne appelle les mêmes remarques que celui de la première. Encore que l'identité consonantique du nominatif *tu* et de l'accusatif *te* rende la différence moins voyante, le français marque encore un point d'écart avec les autres langues romanes.

3 - A la quatrième personne, le latin avait déjà assimilé le cas sujet au cas oblique *nos* (cf. ang. *we,* all. *wir,* nor. *vi,* etc.). *Nos* se retrouve dans toutes les langues romanes (port. *nós,* gasc. *nos,* fr. *nous,* it. rou. *noi,* sar. *nóis*), même si en espagnol et catalan il est grammaticalisé avec l'appendice *alteros*: fr. *qui a ouvert? nous,* esp. *¿ quién ha abierto? nosotros,* cat. *qui ha obert? nosaltres.* Le provençal a suivi la même démarche, mais il contracte *nos alteros* en *nautre.* Cette formule *nos alteros* a une connotation de « *nous* exclusif », que ne justifie pourtant aucune influence substratique.

4 - La cinquième personne appelle exactement les mêmes remarques que la quatrième, avec laquelle son parallélisme est complet (port. *vós,* esp. *vosotros,* cat. *vosaltres,* gasc. *bos,* prov. *vautre,* fr. *vous,* it. rou. *voi,* sar. *bóis*).

5 - L'interrogatif de lieu oppose les héritiers de lat. *unde* (port. *onde,* esp. *donde,* cat. gasc. *on,* prov. *ounte,* rou. *unde*) à ceux de lat. *ubi* (fr. *où,* it. *dove,* sar. *ube*).

6 - L'interrogatif de temps est représenté par les seuls héritiers phonétiques de lat. *quando* (port. it. *quando,* esp. *cuando,* cat. gasc. *quan,* prov. fr. *quand,* sar. *kando,* rou. *când*).

7 - L'interrogation absolue utilise uniquement le lat. *quid* (port. esp. gasc. *qué,* cat. *què,* prov. *que,* fr. *quoi,* it. *che,* sar. *ki,* rou. *ce*).

8 - L'adverbe latin *longe* possède cette même graphie en portugais, et se retrouve en cat. *lluny,* gasc. *loénh,* prov. *luen,* fr. *loin,* it. *lontano*

(**longitanu*). Mais des dissidences se manifestent avec esp. *lejos* (*laxius*), sar. *innèdda* (*in illac*) et roumain *departe* (*de parte*).

9 - L'adverbe antonyme *prope* ne subsiste qu'en cat. *prop* et rou. *aproape.* Gasc., prov. et fr. s'accordent sur *près* (*pressu* de *premere*); en ordre dispersé nous trouvons port. *perto* (déverbal de *appectorare*), esp. *cerca* (*circa*), it. *vicino* (*uicinu*), sar. *akkúrtzu* (déverb. de **accurtiare*).

10 - Pronom démonstratif d'éloignement. La distinction est obligée de se réduire aux démonstratifs à deux degrés; pour les langues à trois degrés, le degré intermédiaire est sacrifié. Le démonstratif d'éloignement est basé sur le lat. *ille* avec des préfixes ou suffixes variés: port. *aquêle,* esp. *aquél,* cat. *aquell,* gasc. *aquet,* prov. *aquéu,* fr. *celui-là,* it. *quello,* sar. *kuddu,* rou. *acela.*

11 - Pronom démonstratif de proximité. Il est généralement basé sur le lat. *iste*: port. *êste,* esp. *éste,* cat. prov. *aquest,* gasc. *aquéste,* it. *questo,* sar. *kustu,* rou. *acesta.* La seule langue faisant exception à l'emploi de *iste* est le français *celui-ci.*

12 - Le terme du latin classique désignant la *gauche, sinistra,* ne se conserve qu'en italien et en sarde. Dans les trois langues ibéro-romanes, il a été éliminé vers le XVIe siècle par un mot de substrat, longtemps rejeté par la langue écrite, basque *ezkerra* «main gauche» (port. *esquerda,* esp. *izquierda,* cat. *esquerra*). A la même époque en Gaule triomphe *gauche* < *gallica* (Guiter - «Derecha e izquierda», *Lingüística Española Actual* VI, Madrid, 1984, p. 47). Quant au roumain il emploie *stângă,* apparenté à l'italien *stanca* (< **exstagnicare*).

13 - Les héritiers de lat. *dextera* subsistent aussi en Italie et en Sardaigne. Vers la même époque que dans le cas précédent, ils sont éliminés partout ailleurs par *directa* (port. *direita,* esp. *derecha,* cat. *dreta,* gasc. *dréte,* prov. *drecho,* fr. *droite,* rou. *dreaptă*). Le fait roumain nous montre l'existence ancienne de *directa* dans la langue parlée, bien qu'il n'ait que tardivement émergé dans la langue écrite des idiomes occidentaux.

14, 16 - Les verbes *uenire* et *uolare* subsistent dans toutes les langues romanes (port. *vir,* esp. cat. fr. *venir,* gasc. *biéne,* prov. *veni,* it. *venire,* sar. *bènnere,* rou. *venì*; port. *voar,* esp. cat. *volar,* gasc. *bolà,* prov. *boula,* fr. *voler,* it. *volare,* sar. *bolare,* rou. *sburà*).

15 - Le latin *adnare* peut expliquer esp. port. *andar,* cat. *anar,* gasc. *anà,* prov. *ana,* it. sar. *andare.* Nous pensons que fr. *aller* a été refait sur le supin *allatu* (Guiter, «A propos de castillan *andar*», *R. Langues R.* 72,

Montpellier, 1958, p. 341). Quant au roumain *merge* (*mergere*) il est dû à une curieuse métaphore aquatique.

17 - Lat. *dare* a subsisté presque partout, sauf en français, en provençal et partiellement en catalan, où il a été remplacé par *donare* refait sur le substantif *donum.*

18 - Lat. *cadere* (port. *cair,* esp. *caer,* cat. *caure,* gasc. *càde,* it. *cadere,* rou. *cadeà*) a pu céder la place à des verbes expressifs, prov. *toumba,* fr. *tomber,* ou sar. *rúgere.*

19 - Le lat. *nare* a été généralement remplacé par son fréquentatif *natare* (port. esp. cat. *nadar,* gasc. *nadà,* prov. *nada,* it. *nuotare,* sar. *nadrare,* rou. *înnotà*), sauf en français avec *nager* (*nauigare*).

20 - Lat. *iacere* est conservé par port. *jazer,* esp. *yacer,* cat. *jaure,* gasc. *yàde,* prov. *jaire,* it. *giacere,* rou. *zăceà.* En fr. *gésir* a été pratiquement éliminé par *être couché,* et en sarde *pasare* représente lat. *pausare.*

21 - L'idée de *couper* (les cheveux, par exemple) est susceptible d'être rendue de façons multiples. Il y a cependant une préférence dominante dans chaque langue: *cortar* en port. et esp.; *tallar* en cat., *tagliare* en it., *taià* en rou.; *copà* en gasc., *coupa* en prov., *couper* en fr.; *sekare* en sarde. Hors le conservatisme sarde, rivalisent les métaphores: «rendre plus court», «sectionner des rejets» ou «donner des coups».

22 - Le nom du *jour* est marqué par le conflit entre *dies* (ou **dia*) (port. cat. *dia,* esp. *día,* gasc. sar. *die,* rou. *zi*) et son dérivé *diurnu* (prov. fr. *jour,* it. *giorno*).

23, 24, 25, 26, 27, 28 - Six articles consécutifs sont marqués par l'accord de toutes les langues romanes sur les héritiers phonétiques du latin *nocte* (port. *noite,* esp. *noche,* cat. *nit,* gasc. *noéyt,* prov. *nue,* fr. *nuit,* it. *notte,* sar. *nòtte,* rou. *noapte*); *unu* (port. *um,* esp. it. *uno,* cat. prov. fr. *un,* gasc. *ũ,* sar. rou. *unu*); *duos/-ae* (port. *dois,* esp. cat. *dos,* gasc. *dus,* prov. *dous,* fr. *deux,* it. *due,* sar. *duos,* rou. *doi*); *quinque* (port. esp. *cinco,* cat. *cinc,* gasc. prov. fr. *cinq,* it. *cinque,* sar. *kimbe,* rou. *cinci*); *decem* (port. *dez,* esp. *diez,* cat. *deu,* gasc. *dèts,* prov. *dès,* fr. *dix,* it. *dieci,* sar. *deke,* rou. *zece*); *tot(t)os/-i* (port. esp. *todos,* cat. *tots,* gasc. *tótis,* prov. *tóuti,* fr. *tous,* it. *tutti,* sar. *tóttus,* rou. *toţi*).

29 - Nous retrouvons la diversité avec l'expression d'une «grande quantité». Le latin *mult-* subsiste (port. *muitos,* esp. *muchos,* cat. *molts,* it. *molti,* rou. *multi*); mais le gascon préfère *hères* (*ferias*); le provençal, *forço* (*fortia*); le français, *beaucoup*; le sarde *mèda* (*meta* «meule de foin»).

30 - L'adjectif exprimant «la longueur» est l'héritier de *longu* (port. *longo,* gasc. *lóng,* prov. fr. *long,* it. *lungo,* sar. *longu,* rou. *lung*), mais aussi celui de *largu* (esp. *largo,* cat. *llarg*).

31 - L'héritier de *grande* est le plus généralement employé; toutefois, le sarde présente *mannu* (*magnus*) et le roumain *mare* (*maiore*), ce qui nous fixe un terminus a quo pour la faveur de *grandis* aux dépens de *magnus.*

32 - L'antonyme du précédent est sar. *minore* et rou. *mic.* (adjectivation de *mica*). Dans la Romania continue a prévalu une formation *pic-/pit-* peut-être d'origine celtique ou peut-être simplement enfantine (port. *pequeno,* esp. *pequeño,* cat. gasc. fr. *petit,* prov. *pichot,* it. *piccolo*).

33, 34, 35, 38, 39, 40 - Lat. *sal* (port. esp. cat. *sal,* gasc. prov. *sau,* fr. *sel,* ital. sar. *sale,* rou. *sare*), *stella* (port. *estrêla,* esp. *estrella,* cat. *estel,* gasc. *estéle,* prov. *estello,* fr. *étoile,* it. *stella,* rou. *stea*), *sole* (port. esp. cat. *sol,* gasc. *sorélh* prov. *souleu,* fr. *soleil,* it. sar. *sole,* rou. *soare*), *aqua* (port. *água,* esp. *agua,* cat. *aigua,* gasc. *aygue,* prov. *aigo,* fr. *eau,* it. *acqua,* sar. *abba,* rou. *apă*), *fumu* (port. *fumo,* esp. *humo,* cat. prov. rou. *fum,* gasc. *hum,* fr. *fumée,* it. *fumo,* sar. *fumu*), *petra* (port. cat. *pedra,* esp. *piedra,* gasc. *pèyre,* prov. *peiro,* fr. *pierre,* it. *pietra,* sar. *prèda,* rou. *piatră*) se retrouvent partout à peu de chose près: pour *stella* croisement avec *aster* en port. et esp., passage au masculin en catalan; pour *sol* suffixation de *-iculu* en Gaule; pour *fumu* suffixation de *-ata* en français.

36 - Lat. *nube* se maintient (port. *nuvem,* esp. *nube,* cat. *núvol,* prov. *nivo,* fr. *nuage,* it. *núvola,* sar. *núe,* rou. *nor*) à quelques suffixations près, sauf en gascon où nous trouvons *crum*: l'étymologie par le grec *krumós* «froid» paraît peu vraisemblable; nous penserions plutôt à *culmine* (esp. *cumbre,* galicien *curume*) ou *cumulu* (esp. *colmo,* fr. *comble*).

37 - De même se conserve lat. *pluuia* (port. *chuva,* esp. *lluvia,* cat. *pluja,* gasc. *plóje,* prov. *plueio,* fr. *pluie,* it. *pioggia,* rou. *ploaie*), mais le sarde se sert du mot *abba* qui désigne l'eau.

41 - Le latin *monte* est conservé par l'italien, le sarde et le roumain (*munte*); son dérivé *montanea* a pris le même sens en Ibérie et en Gaule.

42 - La *cendre,* lat. *cinis - eris,* se retrouve à son cas régime avec cat. prov. fr. *cendre,* it. *cenere*; mais des suffixes divers peuvent intervenir dans **cinicia* (port. *cinza,* esp. *ceniza* et avec métathèse sar. *kisína*) ou **cinucea* (rou. *cenuşă*). Le gascon a transféré ce sens à *brase.*

43 - Le lat. *flumen* se maintient avec it. *fiume*; il a été largement remplacé par *riuu* (port. *rio,* esp. *río,* cat. *riu,* gasc. *arriu,* sar. *arríu,* rou. *râu*) ou *riparia* (prov. *ribiero,* fr. *rivière*).

44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51 - Ces huit signifiés sont représentés par les héritiers phonétiques de leur signifiant latin: *focu,* qui a partout supplanté *ignis* (port. *fogo,* esp. *fuego,* cat. rou. *foc,* gasc. *hoéc,* prov. *fiò,* fr. *feu,* it. *fuoco,* sar. *fóku*); *folia,* à l'exception du roumain *frunză* (*fronde*) *folha, hoja, fulla, hoélhe, fueio, feuille, foglia, fòdza*); *herba* (*herva, hierba, herba, èrbe, erbo, herbe,* it. sar. *erba, iarbă*); *arbore* (*árvore, árbol,* cat. fr. *arbre, arbe, aubre, albero, árbure, arbore*); *radice* (*raiz, raíz, arrel, arradit, racino, racine, radice, raige, rădăcină*); *flore* (*flor* (port. esp. cat.), *ehló, flour, fleur, fiore, frore, floare*); *peduculu* (*piolho, piojo, poll, pedólh, pesou, pou, pidocchio, preduku, păduche*); *pisce* (*pexe, pez, peix, péch, pèis, poisson, pesce, píske, peşte*).

52 - Le nom du *chien* représente en général le latin *cane* (port. *cão,* gasc. *cã,* prov. *chin,* fr. *chien,* it. *cane,* sar. *kane,* rou. *câine*). Mais à l'époque moderne l'espagnol a adopté *perro* et le catalan *gos,* termes peut-être substratiques (Guiter - «Une solide butte-témoin», *Actes 110e Congrès des Sociétés Savantes* II, Paris, 1985, p. 241).

53 - Les noms de la *brebis* sont plus variés. L'occident et l'orient ont choisi *ouicula* (port. *ovelha,* esp. *oveja,* cat. *ovella,* gasc. *auélhe,* rou. *oaie*). Le fr. a préféré *brebis* et le sarde *arbeke* (*ueruex*); le provençal, *fedo* (*foeta*); l'italien, *pecora.*

54, 55, 56 - Les noms de la *vache,* du *porc* et du *cheval* prolongent uniformément dans toutes les langues romanes le lat. *uacca* (port. esp. cat. *vaca,* gasc. *baque,* prov. *vaco,* fr. *vache,* it. *vacca,* sar. *bákka,* rou. *vacă*), *porcu* (port. it. *porco,* esp. *puerco,* cat. gasc. prov. fr. rou. *porc,* sar. *pórku*) et le bas-lat. *caballu* (port. *cavalo,* esp. *caballo,* cat. *cavall,* gasc. *chibau,* prov. *chivau,* fr. *cheval,* it. *cavallo,* sar. *kabaddu,* rou. *cal*).

57 - Le latin *domus* ne laisse une trace que dans le sarde *dòmo.* Le gascon et le fr. ont choisi *mansione* (*maysó, maison*), le provençal, *hospitale* (*oustau*), la Péninsule Ibérique, l'italien et le roumain, *casa.*

58 - Le latin *homo/homine* subsiste dans toutes les langues, sauf le roumain qui a adopté *bărbat* (port. *homem,* esp. *hombre,* cat. *home,* gasc. *òmi,* prov. *ome,* fr. *homme,* it. *uomo,* sar. *ómine*).

59 - Les noms de la *femme* sont plus variés: *muliere* (port. *mulher,* esp. *mujer,*), *domina* (cat. *dona,* it. *donna*), *femina* (gasc. *hénne,* prov. *femo,* fr. *femme,* sar. *fémina,* rou. *femeie*).

60, 61, 62, 63, 64, 65, 66 - Nous trouvons là sept signifiants à valeurs anatomiques, pour lesquels toutes les langues romanes s'accordent à prolonger un même vocable latin: *sangu(in)e* (port. it. *sangue,* esp. *sangre,* cat. gasc. prov. fr. *sang,* sar. *sámben,* rou. *sânge*); *auricula* (port. *orelha,* esp. *oreja,* cat. *orella,* gasc. *aurelhe,* prov. *auriho,* fr. *oreille,* it. *orecchio,* sar. *orikra,* rou. *urechie*); *manu* (port. *mão,* esp. *mano,* cat. *mà,* gasc. prov. *man,* fr. *main,* it. *mano,* sar. *manu,* rou. *mână*); *lingua* (port. *língua,* esp. *lengua,* cat. *llengua,* gasc. *lengue,* prov. *lengo,* fr. *langue,* it. *lingua,* sar. *limba,* rou. *limbă*); *dente* (port. it. sar. *dente,* esp. *diente,* cat. prov. fr. *dent,* gasc. *dén,* rou. *dinte*); *pede* (port. *pé,* esp. *pie,* cat. *peu,* gasc. *pè,* prov. *pèd,* fr. *pied,* it. *piede,* sar. *pède,* rou. *picior* < *petiolus*); *ouu* (port. *ôvo,* esp. *huevo,* cat. rou. *ou,* gasc. *oéu,* prov. *iou,* fr. *œuf,* it. *uovo,* sar. *óbu*).

67 - Avec le *dos,* il s'agit encore d'une partie du corps, mais le signifiant latin *tergum* a été totalement abandonné. C'est *dorsum* (port. *dorso,* fr. *dos,* it. *dosso,* rou. *dos*) ou le germ. *skina* (cat. *esquena,* gasc. *esquie,* prov. *esquino,* sar. *eskina*) qui le suppléent généralement; seul l'espagnol a retenu *spatula* (*espalda*).

68, 70, 72, 73 - Nous rencontrons à nouveau des termes anatomiques tous restés fidèles à l'étymon latin: *cauda* (port. *cauda,* esp. *cola,* cat. *cua,* gasc. *códe,* prov. *co,* fr. *queue,* it. *coda,* sar. *kòa,* rou. *coadă*); *oculu* (port. *olho,* esp. *ojo,* cat. *ull,* gasc. *oélh,* prov. *uei,* fr. *œil,* it. *occhio,* sar. *ókru,* rou. *ochiu*); *pelle* (port. *pele,* esp. *piel,* cat. *pell,* gasc. *pèt,* prov. *pèu,* fr. *peau,* it. *pelle,* sar. *pedde,* rou. *piele*); *ossu* (port. *ôsso,* esp. *hueso,* cat. prov. fr. rou. *os,* gasc. *òs,* it. *osso,* sar. *ossu*).

69 - Le latin *carne* continue à occuper une position majoritaire parmi les langues romanes (port. esp. ital. rou. *carne,* cat. *carn,* gasc. *car*), mais la Gaule lui a substitué *uiuenda* (prov. *viando,* fr. *viande*), et le sarde **pettia* (*pèttha*).

71 - Le latin *os* a disparu au profit de *bucca* (port. esp. cat. *boca,* gasc. *bouque,* prov. *bouco,* fr. *bouche,* it. *bocca,* sar. *búkka*), mais le roumain a retenu *gula* (*gură*).

74 - La situation est un peu plus compliquée pour le latin *capu(t).* Il subsiste tel quel en cat. gasc. rou. *cap*; avec adjonction d'un suffixe *-itia* il donne port. *cabeça,* esp. *cabeza.* Mais la Gaule et l'Italie le suppléent par *testa* (prov. *tèsto,* fr. *tête,* it. *testa*) et le sarde a préféré *concha* (*kònka*).

75, 76 - Hors de la Péninsule Ibérique nous retrouvons les héritiers du lat. *fratre* (gasc. *fray,* prov. *fraire,* fr. *frère,* it. *fratello,* sar. *frade,* rou.

frate) et *soror* (gasc. *so,* prov. *sorre,* fr. *sœur,* it. *sorella,* sar. *sorre,* rou. *soră*). Mais dans la Péninsule Ibérique se sont imposés les héritiers de *germanu/-a* (port. *irmão-irmã,* esp. *hermano-hermana,* cat. *germà-germana*).

77 - Le latin *patre* se retrouve dans port. *pai,* esp. it. *padre,* cat. *pare,* gasc. *pay,* prov. *paire,* fr. *père.* Des mots du vocabulaire enfantin prévalent avec sar. *babbu* et rou. *tată.*

78 - Le latin *matre* subsiste partout, quelquefois déformé par l'élocution enfantine: port. *mãi,* esp. it. *madre,* cat. *mare,* gasc. *may,* prov. *maire,* fr. *mère,* sar. *mama,* rou. *mamă.*

79 - La Romania continue conserve les héritiers de *collu* (esp. *cuello,* cat. *coll,* gasc. *cot,* prov. *còu,* fr. *cou,* it. *collo*) sauf le portugais qui favorise *postcocceu* (*pescoço*); s'écartent aussi le sarde *thrukku* et le roumain *gît* (emprunt au vx-slave).

80 - Le sens de *cheveu* est exprimé de préférence soit par les héritiers de *capillu* (port. *cabelo,* esp. *cabello,* cat. *cabell,* fr. *cheveu,* it. *capello*), soit par ceux de *pilu* (gasc. prov. *péu,* sar. *pílu,* rou. *păr*).

81 - L'unanimité se réalise sur *ungula* (port. *unha,* esp. *uña,* cat. *ungla,* gasc. *uncle,* prov. *ounglo,* fr. *ongle,* it. *unghia,* sar. *ungra,* rou. *unghie*).

82, 83, 85, 86 - Ce même accord se manifeste sur les verbes latins *bibere* (esp. port. *beber,* cat. *beure,* gasc. *bébe,* prov. *béure,* fr. *boire,* it. *bere,* sar. *bíbere,* rou. *beà*); *mori* (port. *morrer,* esp. cat. *morir,* gasc. *morí,* prov. *mouri,* fr. *mourir,* it. *morire,* sar. *mòrrere,* rou. *murì*); *uidere* (port. *vêr,* esp. *ver,* cat. *veure,* gasc. *béde,* prov. *vèire,* fr. *voir,* it. *vedere,* sar. *bíere,* rou. *vedeà*); *dormire* (port. esp. cat. fr. *dormir,* gasc. *dromí,* prov. *dourmi,* it. sar. *dormire,* rou. *dormì*).

84 - Le latin *audire* (port. *ouvir,* esp. cat. *oir,* it. *udire,* rou. *auzì*) a été concurrencé par *intendere* (gasc. *enténe,* prov. *entèndre,* fr. *entendre,* sar. *intèndere*).

87 - Moins heureux le bas-latin **auccidere* (it. *uccidere*) ne subsiste qu'en italien. La Péninsule Ibérique lui a préféré **mattare* (port. esp. cat. *matar*), la Gaule *tutare* (gasc. *tuà,* prov. *tua,* fr. *tuer*), ailleurs *mori* transitif (sar. *mòrrere,* rou. *omorì*).

88 - Le latin *scire* subsiste avec sar. *iskire* et rou. *şti*; la Romania continue a choisi *sapere* (port. esp. cat. *saber,* gasc. *sàbe,* prov. *sabé,* fr. *savoir,* it. *sapere*).

89 - Les substituts du latin sont variés: *fabulare* ou *-ellare* (port. *falar,* esp. *hablar,* sar. *faveddare*), *parabolare* (cat. *parlar,* gasc. *parlà,* prov. *parla,* fr. *parler,* it. *parlare*) et *uerbire* (rou. *vorbì*).

90 - Le terme de couleur *nigru,* parfois suffixé, a subsisté partout (port. esp. *negro,* cat. prov. *negre,* gasc. *négre,* fr. *noir,* it. *nero,* sar. *nigéddu,* rou. *negru*).

91 - Sur une même racine déjà pourvue en latin de suffixes différents, *rubeus, russus, russeus,* reposent esp. *rojo,* cat. *roig,* gasc. *arróy,* prov. fr. *rouge,* it. *rosso,* sar. *ruyu,* rou. *rosiu.* Le portugais emploie plus volontiers *vermelho* de *uermiculu.*

92 - Le latin *albus* ne s'est conservé qu'en sarde *arbu* et en roumain *alb.* Toute la Romania continue a adopté le germanique *blank* «brillant» (port. *branco,* esp. *blanco,* cat. gasc. prov. fr. *blanc,* it. *bianco*).

93 - L'expression de la couleur *jaune* a recours à trois solutions. Tantôt il s'agit de rappeler la couleur de la bile amère *amarellu* (port. *amarelo,* esp. *amarillo*), ou bien celle du safran *croccu* (cat. *groc,* sar. *gròg*o), ou bien un mot latin *galbinus* (gasc. prov. fr. *jaune,* it. *giallo,* rou. *galben*) sans doute apparenté avec le nom grec de la bile *cholé,* et aussi celui de l'or en germanique (*gold*), finnois (*kulta*), et langues du groupe *satem.*

94, 95, 96, 97, 98 - Nous avons là une série de termes qui ont chacun une même origine latine pour toutes les langues romanes: *bonu* (port. *bom,* esp. *bueno,* cat. *bo,* gasc. *bõ,* prov. fr. *bon,* it. *buono,* sar. *bónu,* rou. *bun*); *nouu/-ellu* (port. *nôvo,* esp, *nuevo,* cat. sar. rou. *nou,* gasc. *nau,* prov. *nouvèu,* fr. *nouveau,* it. *nuovo*); *calidu/-ente* (port. *quente,* esp. *caliente,* cat. *calent,* gasc. *caut,* prov. *caud,* fr. *chaud,* it. *caldo,* sar. *kadzenti,* rou. *cald*); *frigidu* (port. *frio,* esp. *frío,* cat. *fred,* gasc. *herét,* prov. *fre,* fr. *froid,* it. *freddo,* sar. *fríus,* rou. *friguros*); *nomen/-ine* (port. it. *nome,* esp. *nombre,* cat. fr. *nom,* gasc. *nóm,* prov. *noum,* sar. *númen,* rou. *nume*).

99 - Le latin *cornu* subsiste avec port. it. *corno,* esp. *cuerno,* gasc. *cor,* fr. *corne,* sar. *korru,* rou. *corn*; mais un mot **banno,* réputé celtique bien que les langues celtiques modernes n'en usent pas (gallois, cornique *corn,* breton *korn,* irl. *adarc,* erse *adharc*), a donné cat. *banya* et prov. *bano.*

100 - Le nom latin de l'ours *ursu* se retrouve dans toute les langues romanes (port. *urso,* esp. *oso,* cat. gasc. *ós,* prov. *ourse,* fr. *ours,* it. *orso,* sar. *ursu,* rou. *urs*).

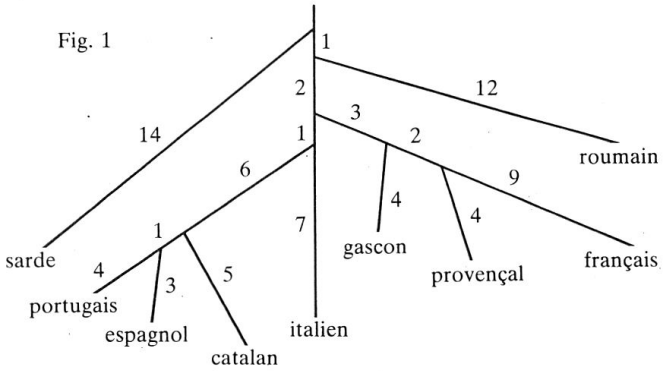
Grâce à cet ensemble d'observations, il nous est possible de compter les pourcentages de différences d'étymons entre les langues de chacun des 36 couples possibles. Il est plus simple de compter les différences parce qu'elles sont beaucoup moins nombreuses que les accords. Pour obtenir le nombre d'accords, il suffit de retrancher de 100 le nombre de différences.

En principe, nous attribuons même étymon à un terme donné et à ses dérivés, par exemple *sole/soliculu* ou *fumu/fumata*: un même radical *sol-* ou *fum-* apparaît dans les deux cas.

Dans le tableau qui suit, nous indiquons pour chaque couple de langues les numéros des écarts relevés.

Nous construisons l'arbre lexical (Fig. 1) avec la méthode déjà employée pour un arbre plus réduit (R. Ling. R. 52, 1988, p. 385). Afin d'avoir une idée de la précision de cette entreprise, nous indiquons sur un même tableau les pourcentages d'écarts obtenus dans le précédent décompte et, à leur suite entre parenthèses, ceux qui résultent des mesures effectuées sur l'arbre.

Fig. 1



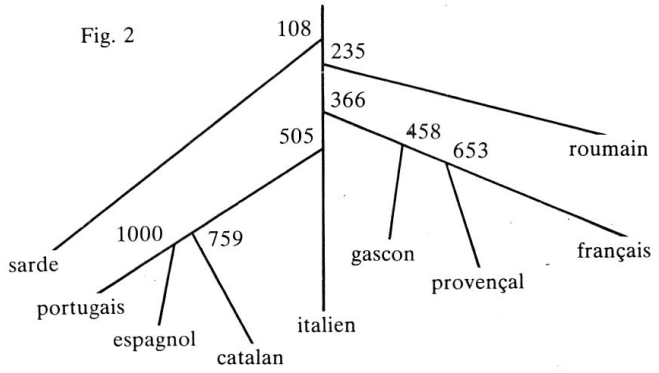
	portu-gais	espa-gnol	catalan	gascon	proven-çal	français	italien	sarde
espagnol	7 (7)							
catalan	11 (10)	9 (9)						
gascon	18 (19)	19 (18)	17 (19)					
provençal	22 (21)	23 (20)	19 (21)	10 (10)				
français	26 (26)	28 (25)	27 (26)	17 (15)	13 (13)			
italien	16 (18)	18 (17)	15 (18)	17 (15)	17 (17)	19 (22)		
sarde	29 (29)	30 (28)	30 (29)	25 (24)	26 (26)	29 (31)	25 (25)	
roumain	22 (26)	24 (25)	23 (26)	22 (21)	27 (23)	31 (28)	22 (22)	26 (27)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	Ecarts	K
port. esp.	8	9	30	52	67	79	91																									7	93
port. cat.	9	21	30	52	59	67	79	89	91	93	99																					11	89
port. gasc.	9	12	21	29	36	42	57	59	67	75	76	79	80	84	87	89	91	93														18	82
port. prov.	9	12	18	21	29	43	53	57	59	67	69	74	75	76	79	80	84	87	89	91	93	99										22	78
port. fr.	1	2	5	9	11	12	15	18	19	20	21	29	43	53	57	59	69	74	75	76	79	84	87	89	91	93						26	74
port. it.	5	9	12	13	21	43	53	59	74	75	76	79	87	89	91	93																16	84
port. sar.	5	8	9	12	13	18	20	21	29	31	32	37	53	57	59	67	69	74	75	76	77	79	80	84	87	88	91	92	93			29	71
port. rou.	8	9	12	15	21	31	32	45	58	59	71	75	76	77	79	80	87	88	89	91	92	93										22	78
esp. cat.	8	9	21	52	59	67	89	93	99																							9	91
esp. gasc.	8	9	12	21	29	30	36	42	52	57	59	67	75	76	80	84	87	89	93													19	81
esp. prov.	8	9	12	18	21	29	30	43	52	53	57	59	67	69	74	75	76	80	84	87	89	93	99									23	77
esp. fr.	1	2	5	8	9	11	12	15	18	19	20	21	29	30	43	52	53	57	59	67	69	74	75	76	84	87	89	93				28	72
esp. it.	5	8	9	12	13	21	30	43	52	53	59	67	74	75	76	87	89	93														18	82
esp. sar.	5	8	9	12	13	18	20	21	29	30	31	32	37	52	53	57	59	67	69	74	75	76	77	79	80	84	87	88	92	93		30	70
esp. rou.	8	9	12	15	21	30	31	32	45	52	58	59	67	71	75	76	77	79	80	87	88	89	92	93								24	76
cat. gasc.	9	12	21	29	30	36	42	52	57	59	75	76	80	84	87	93	99															17	83
cat. prov.	9	12	18	21	29	30	43	52	53	57	59	69	74	75	76	80	84	87	93													19	81
cat. fr.	1	2	5	9	11	12	15	18	19	20	21	29	30	43	52	53	57	59	67	69	74	75	76	84	87	93	99					27	73
cat. it.	5	9	12	13	30	43	52	53	67	74	75	76	87	93	99																	15	85
cat. sar.	5	8	9	12	13	18	20	21	29	30	31	32	37	52	53	57	59	69	74	75	76	77	79	80	84	87	88	89	92	99		30	70
cat. rou.	8	12	15	30	31	32	45	52	58	59	67	71	75	76	77	79	80	87	88	89	92	93	99									23	77
gasc. prov.	18	29	36	42	43	53	57	69	74	99																						10	90
gasc. fr.	1	2	5	11	15	18	19	20	29	36	42	43	53	67	69	74	80															17	83
gasc. it.	5	9	12	13	21	29	36	42	43	53	57	59	67	74	80	84	87															17	83
gasc. sar.	5	8	9	12	13	18	20	21	29	31	32	36	37	42	53	57	69	74	77	79	87	88	89	92	93							25	75
gasc. rou.	8	9	12	15	21	29	31	32	36	42	45	57	58	67	71	77	79	84	87	88	89	92										22	78
prov. fr.	1	2	5	11	15	19	20	29	53	57	67	80	99																			13	87
prov. it.	5	9	12	13	18	21	29	43	53	57	59	67	69	80	84	87	99															17	83
prov. sar.	5	8	9	12	13	18	20	21	29	31	32	37	43	53	57	69	74	77	79	80	87	88	89	92	93	99						26	74
prov. rou.	8	9	12	15	18	21	29	31	32	43	45	53	57	58	67	69	71	74	77	79	80	84	87	88	89	92	99					27	73
fr. it.	1	2	9	11	12	13	15	18	19	20	21	29	43	53	57	59	69	84	87													19	81
fr. sar.	1	2	8	9	11	12	13	15	18	19	20	21	29	31	32	37	43	57	67	69	74	77	79	80	87	88	89	92	93			29	71
fr. rou.	1	2	5	8	9	11	12	15	18	19	20	21	29	31	32	43	45	53	57	58	69	71	74	77	79	80	84	87	88	89	92	31	69
it. sar.	8	9	18	20	21	29	31	32	37	43	53	57	59	67	69	74	77	79	80	84	87	88	89	92	93							25	75
it. rou.	5	8	9	12	13	15	31	32	43	45	53	58	59	71	74	77	79	80	87	88	89	92										22	78
sar. rou.	5	8	9	12	13	15	18	20	21	29	31	32	37	45	53	57	58	67	69	71	74	77	79	84	89	93						26	74

Sur ces 36 mesures il apparaît des différences de − 4 une fois, − 3 trois fois, − 2 trois fois, − 1 huit fois, 0 dix fois, 1 trois fois, 2 quatre fois, 3 trois fois, et 4 une fois. Comme nous l'avons exposé dans l'article précédemment cité, un écart de ± 4, résultant de deux écarts opposés de + 2 et − 2 sur les deux nombres comparés, est prévisible avec une bonne probabilité, compte tenu des variations aléatoires; or, il n'apparaît que deux fois, c'est-à-dire dans 5 à 6 % des cas. En revanche, les écarts compris entre − 2 et + 2 sont au nombre de 21, soit dans 58 % des cas. La représentativité de l'arbre est donc très satisfaisante.

Si nous considérons maintenant les compléments à 100 de ces pourcentages de différences, nous obtenons les pourcentages d'accords k. Par application de la relation $T = 1900 - 5070 \sqrt{\text{colog } k}$, nous obtenons la date T de la séparation entre les deux langues concernées. Dans le précédent article, nous avions donné certaines de ces dates par examen de l'abaque représentant T en fonction de k. Les mesures faites au millimètre près nous donnent des dates arrondies à un multiple de 25 ans. Nous allons calculer maintenant la valeur exacte résultant de l'équation; cette précision, à l'année près, ne se veut pas plus instructive; il est bien entendu que ces dates ne sont que des repères, et que la séparation s'effectue dans un laps de temps plus ou moins long au voisinage de ce repère (Fig. 2).

Fig. 2



La première enfourchure correspond à la séparation de l'italien et du sarde (k 0,75). La datation correspondante est 108. Rome avait occupé la Sardaigne entre la deuxième et la troisième guerre punique. Par la suite, l'île avait perdu tout intérêt stratégique et économique; à l'époque impériale elle était le lieu de relégation de hauts personnages en disgrâce.

La date suivante est celle de la séparation de l'italien et du roumain (k = 0,78); nous trouvons 235. Colonisée dès le début du Ier siècle, la Dacie devait être abandonnée en 271.

L'enfourchure qui suit indique la date de 366 pour la séparation de l'italien et du français (k = 0,81). En 355 les Francs s'étaient avancés en Gaule, et Julien avait dû venir leur faire lever le siège d'Autun; mais en 358 il leur concéda le territoire où ils s'étaient installés.

La valeur k = 0,83, est commune aux couples gascon-français et gascon-italien. Elle correspond à l'année 458. Nous sommes en pleine anarchie des royaumes barbares. Les Wisigoths de Théodoric II occupent le bassin de la Garonne, alors que la moitié Nord de la Gaule est entre les mains des Francs, et que les Burgondes du bassin du Rhône interrompent toute relation avec l'Italie.

Les Wisigoths, vaincus par les Francs à Vouillé (507) se replient sur l'Espagne, dont ils vont être les maîtres incontestés durant deux siècles. La valeur moyenne de k pour les trois langues ibéro-romanes d'une part et l'italien d'autre part est 0,84, ce qui correspond à l'année 505.

La Provence a été coupée de l'Italie en même temps que la Gascogne et sa valeur de k face à l'italien est la même que celle du gascon, soit, 0,83. Mais la Provence va subir la domination franque qui ne se relâchera qu'à l'époque des «rois fainéants». La valeur de k est 0,87 pour le couple provençal-français, ce qui correspond à l'année 653.

En Espagne la domination des Wisigoths avait maintenu une certaine unité. Mais lors de l'invasion arabe (711) les Chrétiens se replient vers les extrémités septentrionales de la Péninsule, d'où ils entreprendront une double reconquête, les Asturo-galiciens à l'Ouest, les Catalans à l'Est. La séparation de ces deux groupes est effective dès le milieu du VIIIe siècle. La valeur de k = 0,89 entre le catalan et le portugais correspond à l'année 759.

Le roi des Asturies avance sa capitale jusqu'à Léon au début du Xe siècle. Pour se protéger des algarades musulmanes, il hérisse de châteaux (*castella*) la région frontière, et la place sous l'autorité d'un comte, qui se rend indépendant du roi de Léon à la fin du siècle. Le couple portugais-espagnol a une valeur de k = 0,93, ce qui correspond à l'an 1000.

La méthode glottochronologique que nous appliquons, et qui s'appuie sur un inventaire lexical que chacun peut contrôler, donne donc des résultats toujours explicables par les faits historiques.

L'examen de notre décompte nous permet d'observer que les signifiés ayant conservé un signifiant de même racine dans toutes les langues, sont majoritaires, mais que cette majorité est assez modeste, seulement 56 sur 100 (3, 4, 6, 7, 10, 14, 16, 17, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 56, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 72, 73, 78, 81, 82, 83, 85, 86, 90, 94, 95, 96, 97, 98, 100).

Le tableau synoptique des écarts manifeste que certaines langues portent une responsabilité particulière dans ces divergences. Si nous totalisons les points d'écart, le français, le roumain et surtout le sarde atteignent des valeurs de l'ordre de 200, alors que les autres langues demeurent au niveau 150 (port. 151, esp. 158, cat. 151, gasc. 145, prov. 157, fr. 190, it. 149, sar. 220, rou. 197).

Le lexique s'est modifié d'autant plus que les langues étaient plus géographiquement périphériques et plus anciennement séparées.

Université de Montpellier. Henri GUITER